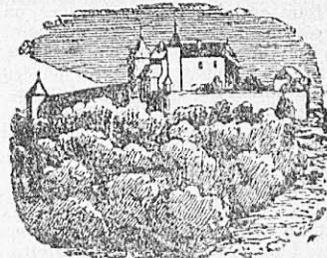


LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8^h, 11^h (d. j. f. 15^h) 16^h 20^h (22^h) — Bulle, dép. 6^h 30 (10^h) 13^h 18^h (20^h)

ABONNEMENTS

Suisse	1 an	Fr. 9.—
	6 mois	4.50
Etranger	1 an	16.—
	6 mois	8.—

payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

ANNONCES

Canton de Fribourg	20 cts.
Suisse	25 »
Etranger	30 »
annonces mortuaires et rétractations	30 »
Réclames	50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité

Une mort et un départ.

Un départ est toujours triste; mais ce départ semble vraiment empreint d'une tristesse à part.

Le poète des humbles a chanté la tristesse de la mort comme d'autres ont célébré la joie de vivre, la rayonnante beauté de la jeunesse, le gazouillis des oiseaux, la douce clarté des grézuilles et la mélodie languissante et rêveuse de l'amour. Car la douleur trouve aussi bien que la joie son expression la plus complète dans la musique et la poésie.

Nous voulons parler d'une mort toute récente, qui frappe brutalement une vieille mère, mais aussi qui surprend comme un coup de foudre un gouvernement et un pays tout entier: celui du conseiller fédéral Scheurer.

A cinquante-sept ans, quand on est un robuste Bernois, qu'on a toujours vécu une vie régulière et méticuleusement dosée, même si elle fut empreinte des soucis de la vie, on est au bon de son temps. De plus, le défunt était un robuste. Il n'a fallu qu'un léger défaut de nature physique, une minuscule excroissance intérieure que l'on croyait être une « bagatelle », pour amener à la tombe le chef du Département militaire fédéral. M. Haab lui-même, président de la Confédération, ne put s'empêcher d'avouer d'une voix qui trahissait la plus violente émotion qu'il ne pensait pas, le 31 octobre, lorsqu'il lui serra la main à son départ pour la clinique, qu'il croyait pour la dernière fois le large et bon sourire de son cher et vieil ami. Mais la Providence en avait décidé autrement. Il ne nous appartient pas de chercher à connaître les motifs de sa volonté et les buts de ses insondables desseins.

Mais, et cela peut bien attrister un patriote, ils nous semblent que quelque chose est changé au visage de la Patrie et que de graves événements se préparent à Berne. La foule elle-même était immensément triste, lundi, quand le défilé funèbre parcourut les rues de la capitale: on semblait se rendre compte que ce n'était pas seulement un homme qui s'en allait, mais un lambeau du vieux cœur helvétique! Combien de paupières se mouillèrent de larmes lorsque les cuivres lancèrent aux échos la mélodie émouvante, simple et sincère de ce « J'avais un camarade, le meilleur d'ici-bas », que tant de fois nous répétons sans la bien comprendre sur les bancs de l'école et ailleurs. « J'avais un camarade »? Qui donc était ce camarade? Qui sentait la douleur s'étendre et qui voyait le ciel se ternir d'une brume sombre à l'ouïe de cette évocation amicale et déjà lointaine?

Qui? Sept membres du Conseil fédéral, qui actuellement en charge, et un qui venait de déposer la toge. Les grands chefs de l'armée aussi. Pour tous, M. Scheurer était un camarade. Pour la Suisse, pour le peuple, il fut un ami et un père, un fidèle de la tradition, un défenseur logique et irréductible des bases constitutionnelles sur lesquelles repose l'armature confédérale. C'est pourquoi son départ si brusque pour l'on-dela laisse un vide si grand, à une heure où l'on sent les assises de l'Helvétie trembler sur leurs bases, au moment où précisément c'est à Berne, dans l'intérieur même de ce palais fédéral qu'il honora de sa présence, que va se jouer le sort du pays. Dieu voulut-il par là jeter un avertissement au peuple helvétique et à ses chefs? N'est-ce pas un appel à la réflexion que ce coup droit porté en plein cœur à celui et à ceux qui ont pour mission de défendre et de sauvegarder l'« Armée », l'origine et le raison d'être de la nation?

Depuis dix ans, nous étions accoutumés à une tranquillité d'excellent augure dans le Haut Conseil exécutif suisse. Nos sept aînés, à quel parti ou à quelle religion qu'ils aient appartenu, marchaient avec un

ensemble rare vers cet idéal qui doit être celui de tout Suisse: paix, justice et progrès. Nous nous sentions à l'aise, nous, administrés, à l'ombre d'un palais fédéral que nous savions aux mains d'hommes ne connaissant rien autre chose que le bien du pays.

Maintenant, nous commençons à nous apercevoir qu'une brèche va s'ouvrir, est ouverte déjà qui menace la sécurité de la citadelle. M. Scheurer, le chef aimé et respecté de notre Armée, est mort. M. Haab, son ami intime, son collègue et camarade, va s'en aller, parce que l'âge l'appelle au repos. D'autres peut-être le suivront dans sa retraite. Avec le poète, nous trouvons ces départs fort tristes: On était si bien ainsi.

On nous dira que tout homme se remplace. Oui, mais pas tous de la même manière, ni toujours avec avantage. De plus, le loup rôde autour de la bergerie. On a beau dire et beau faire, un assaut se prépare contre notre démocratie, contre les traditions que nous aimons, contre le corps helvétique en général. Et nous l'avons vu, ce quelque chose « ne nous dit rien qui vaille ». Nous préférons d'avancer vers le progrès, vers l'amélioration du sort matériel et moral de la nation par les vieux chemins battus. Nous les connaissons mieux et eux aussi nous connaissons: Il nous est plus facile donc de nous y mouvoir à l'aise.

Non point que nous ressentions une ombre de mépris à l'égard de compatriotes — quand ils le sont — qui ne pensent pas comme nous et qui rêvent d'une Suisse artificielle autre, meilleure, disent-ils, que celle que nous avons connue et aimée jusqu'ici. Nous aurions du plaisir même à les posséder auprès de nous pour la lutte commune pour la vie. Mais, on nous permettra bien de le dire, nous avons peur qu'ils nous conduisent à une impasse. Nous craignons qu'à force de réclamer pour tout et pour rien, à force de contingenter, uniformiser, embriquer, la démocratie que fondèrent les Waldstaetten ne sombre et fasse place à l'une de ces dictatures qui, pas plus celle de Léonine ou de Staline que celle de Mussolini, ne sauraient nous procurer la paix et le bonheur. Le bonheur? C'est le travail, la liberté, la lutte quotidienne pour le bien-être commun, le droit de tous et de chacun à faire valoir ses ressources et ses talents, le respect de l'opinion de tout confédéré qui ne complète pas contre les institutions que librement nous nous sommes octroyées. Le bonheur social? C'est une discipline librement consentie, c'est un contrat que les Suisses ont signé depuis longtemps, qui peut se perfectionner chaque jour, mais aussi qu'il est vain et dangereux de jeter au feu pendant qu'aucun autre n'a FAIT SES PREUVES et n'est là pour le remplacer.

La mort de M. Scheurer et le départ de M. Haab affectent péniblement la vie politique Suisse. Que la Providence protège notre pays dans les difficiles circonstances qu'il traverse.

Petite Revue

ÉTRANGER

L'activité politique travailliste. Problèmes français.

L'état des relations anglo-soviétiques ne laisse pas d'inspirer de sérieuses inquiétudes à tous ceux qui se préoccupent de dresser une barrière efficace contre les menées bolchévistes en Europe. En effet, la plupart des gouvernements ont pris d'efficaces mesures pour empêcher les manœuvres de l'Internationale communiste sur l'étendue de leurs territoires. Leurs efforts coordonnés ont obligé Moscou à se replier sur lui-même et à renoncer à ses projets nihilistes sur la société moderne. Et c'est à ce moment précis que l'Angleterre, parce que le Labour-Party l'a promis à ses électeurs

au cours de la récente campagne, rouvre la porte aux faux bergers qui faillirent, lors de la grève noire, ruiner l'industrie britannique et qui sentèrent l'esprit d'indiscipline et de révolte dans l'armée et la marine royales.

Le danger est encore une fois à la porte, maintenant que les ambassades réciproques sont en route pour rejoindre leurs postes respectifs et que les Soviétiques sont légalement installés à Londres.

L'interpellation de sir Austen Chamberlain à la Chambre des Communes, l'autre soir, avait précisément pour objet d'attirer sérieusement l'attention de M. Henderson sur les risques qui découlent des vagues déclarations du gouvernement de l'Union soviétique, fier de sa victoire morale sur l'Empire britannique, qui a renoncé sans autres aux mesures de précaution qu'il avait envisagées avant de consentir au rétablissement de l'ambassade soviétique à Londres. Le moment viendra sous peu d'entamer le problème de la dette russe, et l'on peut être bien certain, parce que le contraire n'est pas possible dans l'état actuel des choses, que les dirigeants de Moscou se garderont bien d'aborder la question en face et franchise. Tiendront-ils leur promesse pour ce qui concerne l'abstention de toute propagande communiste dans les diverses parties de l'Empire? Il est assurément permis d'en douter, alors qu'ils s'efforcent de faire accroître qu'une distinction doit nécessairement être établie entre le gouvernement soviétique et la IIIe Internationale communiste. Car on sait trop bien partout que le pouvoir des Soviétiques repose sur le communisme russe et international. On se rappelle trop, notamment, le rôle que joua l'argent russe au moment de la grève minière anglaise, qui n'aurait jamais duré si longtemps sans l'appui financier de Moscou.

Les Anglais devraient considérer encore que Moscou ne manque aucune occasion de bafouer le travaillisme britannique, qu'il accuse d'être traître à la cause ouvrière. On se demande, dans ces circonstances, quel bénéfice l'Empire britannique peut bien entrevoir dans une reprise de relations réalisées sur des bases aussi peu sûres d'une part et d'autre part si pleines de menaces. La promesse travailliste au temps de la campagne électorale ne suffit pas, à notre avis, à autoriser une aventure aussi pleine d'aléas et aussi dangereuse pour l'intégrité de la classe ouvrière, de l'armée et de la marine britannique. Certains indices permettent d'ailleurs de remarquer que le cabinet Mac Donald se montre hésitant sur la procédure à adopter et inquiet quant aux résultats que l'on peut espérer de la reprise des relations diplomatiques.

La base de tout le problème, en dehors des questions à régler entre la Russie et l'Angleterre pour ce qui concerne le passé, semble bien reposer uniquement sur cette propagande dont les agents russes à l'étranger ne peuvent se passer et au sujet de laquelle l'équivoque la plus formelle subsiste. Pourquoi Moscou n'en veut point assumer la responsabilité, qu'il n'aient entièrement à la charge de l'Internationale, tandis que l'Angleterre prétend la faire endosser, et à bon droit, au pouvoir soviétique lui-même.

La France, à la veille des importantes négociations qui vont s'engager, n'est point exempte de soucis non plus. La question russe l'intéresse moins immédiatement, bien que Paris ait eu le tort de lier aussi partie avec l'ogre moscovite. Son attention est retenue ailleurs. La « liquidation de la guerre » la concerne au premier chef et son avenir est engagé dans l'affaire à un point tel que toutes les autres préoccupations passent pour le moment au second plan.

L'avènement au pouvoir du ministère Tardieu, dont nous avons parlé à plus d'une reprise, n'est pas sans agiter profondément certains milieux politiques de France, qui craignent l'influence de l'homme d'Etat énergique et décidé auquel la majorité de la Chambre vient de confier les destinées du pays. Si toute une catégorie de la population a salué avec plaisir et confiance le nouveau ministère, si l'Alsace s'est réjouie à profusion de l'évolution

vers la droite de la politique nationale, les éléments de gauche et d'extrême-gauche du Parlement français conservent l'espoir de tendre à la nouvelle formation gouvernementale des pièges qui ne tarderont pas à l'affaiblir et peut-être à provoquer sa chute.

Le duel est engagé. Il est impossible de prévoir pour l'heure qui sera le vainqueur.

Au point de vue extérieur, si M. Briand a conservé la haute direction de la politique qu'il a toujours préconisée et pratiquée, le désaccord est tout aussi marquant. Pour le moment, le cabinet Tardieu paraît fermement décidé à marcher de l'avant indépendamment de toutes les influences de clan et d'intérêts. La conférence de La Haye qui doit mettre le point final à l'adoption du plan Young demeure fixée au 3 janvier, selon le vœu de M. Briand. L'Allemagne se ralliera vraisemblablement à ce point de vue, malgré les objections qui subsistent, parce qu'il n'est guère possible d'envisager une date plus avancée, étant donné que le travail des commissions préparatoires n'est pas achevé. D'un autre côté, l'ambassadeur d'Italie s'est rendu au Quai d'Orsay dans le but de prendre contact avec le ministère des Affaires étrangères français pour ce qui concerne l'attitude à adopter d'un commun accord à la conférence navale de Londres.

La tâche internationale des principales puissances européennes se révèle lourde et délicate dans le proche avenir. Il faut souhaiter que des préoccupations d'ordre intérieur ne viennent pas troubler l'activité diplomatique au cours de cette difficile période.

La question des réparations orientales.

Des tractations particulièrement délicates et compliquées sont actuellement en cours entre les gouvernements alliés et les cabinets de Hongrie et de Bulgarie. A Sofia surtout, on se montre peu disposé à se conformer aux accords préliminaires de La Haye et à payer les 12 millions et demi d'indemnité annuelle fixés par le plan Young. Dans ces conditions, la seconde conférence prévue dans la capitale hollandaise pour le 3 janvier subirait forcément un nouveau retard. L'espoir subsiste cependant de concilier les points de vue différents et d'amener les nations orientales qui subirent la défaite à composition.

MM. Bouraf et Molof, ministre des affaires étrangères et des finances de Bulgarie, se trouvent en ce moment à Paris et il est assez naturel que le cabinet de Sofia attende leur retour pour rendre une décision et répondre à la démarche faite l'autre jour par les ministres de France, d'Angleterre et de Rome auprès de lui. Quoi qu'il en soit, un refus d'arrangement soit de la part de la Hongrie, soit de la part de la Bulgarie, entraînerait des conséquences dont ces deux nations seraient inévitablement les premières à pâtir.

En attendant, les démarches diplomatiques se poursuivent activement en vue de trouver un terrain d'entente.

SUISSE

Les zones.

La conférence qui s'est tenue à Paris et que nous avons annoncée au sujet du régime des zones a été présidée par M. Manot, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur. Diverses personnalités y ont pris la parole. Elles auraient exprimé le vœu unanime que l'accord qui doit intervenir entre la France et la Suisse en vertu du prononcé de La Haye soit basé sur le maintien du cordon douanier à la frontière politique.

Dans les milieux diplomatiques suisses, on conserve l'espoir que les négociations pourront être entamées dans un avenir rapproché.

Autour du siège vacant.

La situation se précise-t-elle ou s'embrouille-t-elle autour des deux sièges vacants au Conseil fédéral? Quoi qu'il en soit, de nouveaux noms surgissent qui attirent l'attention de nos mandataires appelés à élire des successeurs à M. Scheurer et à M. Haab.

a table une nappe, merveille du tissu, faisant les plis, elle...

merai? L'ai-je déjà...

glissa dans son sou-

distant, puis d'au-

ties, Gérard Mayou,

d'eux: devant elle

ne étranger, entre-

Qui était-il? D'où

savoir.

les cristaux et l'ar-

trouvait que quel-

sur-tout, elle sortit

clôture qui bordait

rivière, sur le mur

rouges lui parurent

lait, une voix l'ap-

sub une fille du vil-

la bohémienne à

de ses lèvres épaiss-

qui vous brâlaient

us.

(A suivre).

on donne aux jeu-

x, la réclame

atuites est de

elles-ci n'étant

UX

h. et 8 h. 1/4

de fantaisie

aime

de Valse.

L'AIR

Nancy.

sition

IENT

Mikado

principales con-

emier choix, ga-

des prix TRÈS

22

UNION

bre

, Broc

T :-

Invitation cordiale.

ouer.

ême exposera en

erme de 4 ans, sa-

rticulière de l'Hôtel

bre prochain

Conseil communal.

s de bois

li 23 novem-

ndra en Bouley-

ndra, 90 lattes, 20

ius foyard, 10 tas

et 20 tas d'éclair-

ous à 1 1/2 h. à la

laser.

nspecteur forestier

de la Gruyère.

Dans certains milieux paysans, on aligne à côté du nom de M. Minger, celui de M. le Dr Richard König, employé au Secrétariat de l'Union suisse des paysans, conseiller national. M. König, nommé récemment professeur à l'Université de Berne, est âgé de 39 ans. Il est originaire de Wigwil, Berne, et de Brugg, Argovie. On en dit beaucoup de bien.

D'autre part, la *Gazette de Lausanne* soulève un nom que la *Tribune de Genève* estime digne d'attention et qui ferait, assure-t-on, parfaitement son affaire — et notre affaire en même temps — au Département militaire : celui de M. Furrer, un authentique Zurichois, directeur général des postes, qui s'y entend, paraît-il, en fait d'administration.

Voilà encore deux « ministrables » qui viennent s'ajouter à la liste déjà complexe des candidats. Tout cela ne facilitera peut-être par l'unanimité des voix bourgeoises lorsqu'il s'agira de déposer le bulletin dans l'urne, à l'Assemblée fédérale.

D'autre part, si l'on en croit une nouvelle de Berne à l'*Indépendant*, une manifestation serait prévue à Berne pour le 1er décembre en vue de protester contre l'élection éventuelle d'un socialiste au Conseil fédéral. Cette manœuvre serait hautement regrettable. Elle tendrait à introduire chez nous la « loi de la rue », que l'on reproche aux communistes. La démocratie suisse doit être plus digne que cela. Espérons que ce bruit n'est pas fondé.

Les sièges vacants au Conseil fédéral.

Un revirement.

Le décès imprévu de M. Scheurer a provoqué dans certains milieux radicaux, favorables à la participation socialiste, un subit revirement. C'est que la perspective de céder d'un coup deux sièges de conseillers fédéraux à d'autres partis paraît vraiment difficile à envisager.

Ainsi, la *Solothurner Tagblatt* écrit :

Le parti radical perd son représentant bernois au Conseil fédéral. Si à cette perte venait s'ajouter celle du mandat zurichois que revendiquent les socialistes et que le comité central radical recommande de leur céder, notre représentation au gouvernement se trouverait réduite de 5 à 3 membres. Le parti perdrait la majorité absolue qu'il a détenue sans interruption depuis 1848.

Le Conseil fédéral serait composé de trois radicaux, deux conservateurs-catholiques, un agrarien et un socialiste. Suivant les circonstances, le représentant du parti paysan s'allierait avec la droite contre la gauche ou formerait une majorité avec cette dernière. Il en résulterait pour le Conseil fédéral toutes les difficultés inhérentes au système des majorités instables, qui sont le propre des gouvernements composés d'après la Proportionnelle.

Or, il convient de rappeler que le parti radical a toujours été hostile à l'application de la représentation proportionnelle au pouvoir exécutif qui doit être l'expression d'une volonté continue et cohérente. Aussi ne saurait-il être question de faire droit à la demande socialiste, s'il se confirme que les agrariens revendiquent le fauteuil de M. Scheurer.

La *Nouvelle Gazette de Zurich*, étudiant la double vacance au Conseil fédéral et en particulier la situation dans le canton de Berne, remarque fort justement ce qui suit :

Le canton de Berne a le devoir de présenter un homme qui soit représentatif de la Confédération tout entière et qui ne recherche pas seulement à représenter un canton ou des intérêts particuliers. Malgré l'esprit « proportionnaliste », l'idée n'a pas encore disparu que seul le meilleur homme qu'un canton peut offrir à la Confédération est en mesure de devenir conseiller fédéral. Beaucoup de Bernois sont encore de cet avis. Le futur conseiller fédéral bernois aura à reprendre la succession d'un Karl Schenk, d'un Edouard Muller, d'un Karl Scheurer. Cela donne la mesure d'après laquelle il faut juger le candidat bernois.

Le journal zurichois remarque en outre qu'aucun parti bernois ne s'est encore officiellement prononcé et n'a présenté de candidat.

Le sort des paysans russes.

— 0 —

Les paysans russes se voient de plus en plus acculés à la misère. Le gouvernement des Soviets perquisitionne avec une telle fureur qu'il ne reste bientôt plus aux cultivateurs de quoi s'entretenir, eux et leur famille. Les soulèvements qui se produisent ici et là ont été éteints dans le sang et un morne désespoir règne maintenant dans les plaines autrefois si fertiles de l'Ukraine et d'ailleurs.

Les bolchévistes ont sévi avec la dernière rudesse contre les « koulaks », paysans fortunés, et les ont découragés.

Les journaux rapportent que ces temps derniers 13.000 paysans d'origine allemande dont les pères s'étaient expatriés au cours des siècles derniers se sont rendus à Moscou, afin de solliciter leur passeport et de se rendre dans leur pays d'origine, dont ils ont conservé la langue, la culture et les mœurs, dans le but de gagner ensuite les fertiles colonies agricoles du Canada.

En général, ces agriculteurs étaient aisés, riches même. Le communisme leur a tout enlevé, jusqu'à la possibilité de regagner la mère-patrie. En effet, les maîtres de la Soviétie craignent les dépositions de ces colons qui savent exactement la situation intérieure des Républiques soviétiques et pourraient en raconter long sur le sort réservé aux paysans et ouvriers. Ils posent à la délivrance des passeports des conditions telles que les malheureux n'y peuvent faire face : Ils errent dans les rues de Moscou, haves, découragés, et meurent par dizaines tués par la faim et les privations de toutes sortes.

Beaucoup se rendent à l'ambassade allemande, qui ne peut guère intervenir, car il s'agit aujourd'hui de sujets russes, et qui craint d'ailleurs de mécontenter les maîtres rouges.

Le gouvernement de Berlin s'occupe en ce moment du sort de ces enfants perdus de la terre allemande et cherche par tous les moyens à les délivrer de l'enfer bolchéviste.

Bel encouragement pour les pays qui, en ce moment même, n'ont pas peur de renouer des relations normales avec les criminels du Kremlin ! S.

Il est évident que la mort imprévue et subite de M. Scheurer a modifié l'échiquier gouvernemental. Les calculs faits soit par les conservateurs, soit par le comité central radical-démocratique n'ont plus leur raison d'être et il semble que l'élection d'un agrarien bernois et d'un radical zurichois soit la solution qui s'impose.

FRIBOURG

On a repris „Fonfon“ à Sommentier.

On a arrêté mardi, à Sommentier, le fameux « Fonfon », qui s'était évadé il y a quelque temps de Bellechasse. Depuis plusieurs jours on était sur ses traces, car il se présentait dans les fermes des campagnes vaudoises et glânoises, commettant d'audacieux cambriolages. Uldry Alphonse — c'est son nom — est en effet un cambrioleur de première force. Il est d'ailleurs secondé par une bande qu'il a formée à sa façon et au sujet de laquelle il refuse de donner aucun renseignement.

Jusqu'ici, tous les efforts de la police étaient demeurés infructueux. Mardi matin, la gendarmerie de Vuisternens-devant-Romont demandait du renfort à la Préfecture de la Glâne, qui dépêcha immédiatement sur place le sergent Bersier, avec les agents Chappuis et Berset, qui, en compagnie du gendarme Dévaud, du poste de Vuisternens, cernèrent une maison isolée de Sommentier dans laquelle devait se trouver l'individu.

Tandis que deux des policiers surveillaient les environs, les deux autres fouillaient l'intérieur, et, après de laborieuses recherches, réussissaient à découvrir « Fonfon » caché sous des gerbes de paille.

Le cambrioleur, se rendant compte qu'il était pris, n'opposa aucune résistance. On espère mettre la main sous peu sur le reste de la bande.

On nous apprend qu'Alphonse Uldry, arrêté mardi à Sommentier, a fait des aveux concernant de nombreux vols et cambriolages dans les cantons de Vaud et de Fribourg.

J. M., chez lequel « Fonfon » était réfugié, a été mis en état d'arrestation également comme receleur. On a découvert chez lui une foule d'objets dérobés par le fameux cambrioleur.

Il convient de féliciter vivement la police glânoise, qui a réussi à mettre la main sur cet individu qui semait une crainte compréhensible dans la région.

Chronique romantoise.

Dans le corps enseignant glânois.

Nombre d'instituteurs glânois, chargés d'années de service, ont, cette année, mis à profit les avantages qu'offrait au corps enseignant la loi sur la Caisse de retraite pour prendre un repos bien mérité.

Parmi ces vétérans retraités à l'heure actuelle, nous nous plaisons à relever le nom de M. Vauthey, instituteur à Vuisternens. Après avoir desservi durant 12 ans et toujours à l'entière satisfaction des autorités le poste de Sommentier où il débuta dans l'enseignement et celui de Vuisternens où il passa les vingt dernières années de sa féconde et belle carrière pédagogique, M. Vauthey jugea que l'heure de la retraite avait sonné pour lui. Aujourd'hui, nous le trouvons à la tête d'une modeste exploitation, à Villaz-St-Pierre où, espérons-le, sa retraite sera éclairée par des rayons pleins de douceur.

Le souvenir de ce maître dévoué restera longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui, des années durant, ont labouré côte à côte le même champ, creusé les mêmes sillons, senti les mêmes joies et les mêmes peines. Toujours jovial et souriant, M. Vauthey faisait régner autour de lui cette cordialité, cette intimité qui font envisager les choses sous l'angle le moins rébarbatif. Sa droiture, sa loyauté, sa bienveillance n'avaient d'égal que sa grande modestie. Chez lui, la formation morale et l'éducation occupaient le premier rang, sans négliger pour autant l'instruction. Les nombreuses générations d'élèves qu'il a formés

dans l'importante paroisse de Vuisternens garderont de lui le meilleur et le plus affectueux souvenir. Ses collègues lui adressent d'émouvants adieux et accompagnent sa retraite de leurs vœux les plus sincères et les plus chaleureux.

GRUYÈRE

Cercle des Arts et Métiers de Bulle.

Dimanche 1^{er} Décembre à 2 heures après midi

Assemblée générale ordinaire au local du Cercle.

TRACTANDA

- Rapport du président.
- Rédaction des comptes.
- Reception de candidats.
- Nomination du président, de la Commission et des Vérificateurs.
- Fixation éventuelle du banquet.
- Mise des journaux.
- Divers.

LA COMMISSION

Le concert de „l'Harmonie“.

C'est donc demain soir, dimanche, que notre Harmonie va donner son premier concert de saison. Bien que le temps pour le préparer n'ait pas été très long, nous savons que le travail intense que se sont imposés directeur et musiciens a eu raison des difficultés et que le programme fort attrayant que nous aurons le plaisir d'applaudir est à point.

C'en est assez, avec la satisfaction qu'on éprouve toujours à suivre et à encourager une société qui se dévoue autant que l'Harmonie pour l'embellissement de toutes les manifestations locales de quelque importance, pour décider toute la population de la cité et des environs à faire salle comble, demain soir.

Notre jeune et vaillante Harmonie mérite bien ce témoignage de sympathie.

Visite d'agriculteurs français.

Une trentaine d'agriculteurs et de propriétaires de domaines du département de l'Isère, plus spécialement du Dauphiné, ont fait, dimanche et lundi, un voyage d'études dans notre canton. Ils ont parcouru la Gruyère, visité la ferme de Marsens, l'Institut agricole de Grangeneuve et un certain nombre d'exploitations agricoles des districts de la Sarine et de la Singine.

A leur tête se trouvaient M. le baron d'Angleys, ancien élève de l'Ecole pratique d'agriculture de Grangeneuve, M. Saint-Olive, administrateur de l'Union des syndicats agricoles du Sud-Est, dont le siège est à Lyon, M. Raffin, professeur d'agriculture à La Tour du Pin, et M. de Franclieu, président des Syndicats d'élevage de la Vienne.

Quelques-uns de ces messieurs ont fait l'achat de 10 pièces de bétail de la race tachetée rouge. Ils viendront l'année prochaine visiter le marché-concours de Bulle.

Au marché.

Petit marché, jeudi. La foire de Payerne, qui avait lieu le même jour, détourna sans doute bon nombre de marchands du chef-lieu gruyérien.

Sur la Promenade, légumes et fruits sont encore abondants. Cependant, la saison passe et les prix, sans atteindre des normes élevées, s'en ressentent. Les pommes de terre s'écoulent encore à fr. 1.50-1.60 la mesure, les pommes à fr. 0.50-0.60 le quart, ainsi que les poires d'hiver. On estime les carottes jusqu'à fr. 5.— la mesure. A noter que vers la fin du marché les stocks invendus se sont liquidés à des prix inférieurs.

Les œufs poursuivent leur marche ascensionnelle. On les payait jeudi fr. 3.60 la douzaine, même plus au début du marché.

Les petits veaux trouvent acquéreurs à fr. 1.30-1.60. Les gras, plutôt rares, maintiennent le tarif des récents marchés. Chez les porcelets, on constate une légère difficulté dans les transactions. Seuls les sujets d'un certain âge ont un écoulement assuré. Prix moyens : fr. 80-110 la paire.

Groupe féminin d'études sociales

Les réunions et conférences organisées par le groupe durant l'année 1928-29 ayant intéressé un grand nombre de personnes, elles vont reprendre. Une première séance préparatoire aura lieu lundi, à 8 h., à l'Hôtel des Alpes.

Tractanda de cette réunion : Rapport sur l'activité du groupe féminin en 1928-29 ; Exposition et discussion du programme de travail ; Election d'un comité.

Toutes les personnes s'intéressant au développement moral, social et intellectuel de la femme suivront avec plaisir les séances de travail bi-mensuelles prévues et les conférences qui seront certainement des mieux choisies.

Altesse, je vous aime.

Mady Christian ! Rêve de Valse ! L'un ne va pas sans l'autre et il suffit de nommer la délicieuse artiste pour qu'on évoque aussitôt la jolie princesse de l'opérette fameuse.

Le public verra Mady Christian dans un film du même genre et sera de nouveau sous le charme de son spirituel sourire. Le « Cinéma Lux » présente cette semaine « Altesse, je vous aime ». Sujet sentimental, film de situation vaudevillesque, joué avec vivacité et entrain, par des acteurs pleins de finesse, cette œuvre fera passer une très agréable soirée à ses spectateurs.

Nouvelles brèves.

Accidents et malheurs.

— Jeudi soir, chez la comtesse Bice-Casati, à Milan, M. Battilo, qui mettait le contact de l'appareil de T. S. F., a été foudroyé par une décharge électrique.

— A Rebstein, dans le canton de St-Gall, M. Alphonse Langenegger, 54 ans, père de trois enfants, est tombé d'un arbre et s'est tué.

Crimes et délits.

— Selon une dépêche adressée au « *Matin* », deux voyageurs ont été tués et plusieurs blessés par les bandits qui ont attaqué l'Orient-Express. Les autorités serbes ont ordonné la fermeture de la frontière du côté de la Bulgarie, afin d'empêcher la fuite des agresseurs, s'il en est encore temps. — On apprend d'une autre source que tous les voyageurs seraient indemnes.

— Les journaux rapportent qu'une violente épidémie de suicide sévit à Berlin. Dans la seule journée de jeudi, 13 personnes ont tenté de se donner volontairement la mort, en général au moyen du gaz. Ces tristes déterminations sont dues soit à des chagrins d'amour, soit à des embarras financiers.

Dernière Heure

L'état de santé de M. Clémenceau est très grave. Les médecins ont fait cette déclaration : « Ce n'est plus le même homme ; la volonté de fer de l'ancien président est ébranlée. » Le Dr de Grennes a même dit : « Il n'y a qu'une chance sur mille qu'il puisse tenir encore vingt-quatre heures. »

— M. Hans Stauffer, 35 ans, célibataire, qui travaillait à la pose d'une ligne à haute tension, près du Gornegrat, est tombé du haut d'un pylône à la station de Findelen et s'est fracturé le crâne. Il a succombé.

— M. Victor Bérard, sénateur du Jura, a été élu par acclamations président de la commission des finances du Sénat.

— Les pourparlers avec la France concernant le litige des zones s'ouvriront probablement dans la première moitié de décembre.

— Le Suisse Peretti, arrêté à Milan et détenu en ce moment à Rome, comparaitra le 30 novembre devant le Tribunal pour la défense de l'Etat. Il est accusé d'avoir apporté de l'argent aux communistes italiens et d'avoir favorisé leur réorganisation à Milan.

— On sait que l'ambassadeur suisse à Rome s'est occupé de lui trouver un défenseur capable. Si l'accusation qui pèse sur lui est exacte, on ne peut cependant se prendre de pitié pour Peretti. Il n'avait qu'à ne pas se mêler des affaires italiennes.

— Vendredi matin, entre sept et huit heures, un gros autobus arrivant à Berne de Ostermundigen dut quitter la droite de la rue pour éviter un char. Au même moment il se trouva face à face avec le cycliste Fritz Rolli, 32 ans, marié, demeurant à Bimplitz. Ce dernier tomba devant le véhicule et le chauffeur donna un brusque coup de volant pour l'éviter, mais l'autobus fit un tête-à-queue sur le verglas et écrasa le malheureux, qui mourut aussitôt.

— Une découverte sensationnelle a jeté une nouvelle émotion, dans la nuit de jeudi à vendredi, au sein de la population de Düsseldorf. On a découvert en plein quartier des affaires, sur le seuil d'une porte, une chemise de fillette et des taches de sang. L'objet peut avoir appartenu à une enfant de huit ans. On ne sait s'il s'agit d'un nouveau forfait ou d'un simulacre destiné à tromper la police ou à agir sur la population que la psychose extraordinaire dans laquelle elle se trouve rend presque anormale.

— Les troupes soviétiques ont attaqué l'armée chinoise de Manchourie. Elles ont occupé plusieurs villages et la ville de Manchouli aurait même été évacuée par les Chinois.

— A Savièse, Valais, un soldat s'est pris de querelle avec un agriculteur de la localité, M. Alexis Jacquier. Au cours de la dispute, le soldat porta à son adversaire un violent coup de poing sur l'œil. Conduit immédiatement au docteur, le blessé, malgré les soins intelligents qui lui furent prodigués, a succombé hier matin, vendredi, à sa blessure.

SOCIÉTÉS LOCALES

Groupe féminin d'Etudes sociales

Lundi 25 novembre, à 8 heures
HOTEL DES ALPES, BULLE
Organisation du Groupe féminin.
Etude du programme d'hiver.
Séance publique.

e, je vous aime.
 ! Rêve de Valse ! L'un ne va
 et il suffit de nommer la dé-
 our qu'on évoque aussitôt la
 l'opérette fameuse.
 rra Mady Christian dans un
 et sera de nouveau sous
 spirituel sourire. Le « Cinéma
 cette semaine « Altesse, je vous
 timental, film de situation
 avec vivacité et entrain,
 pleins de finesse, cette œuvre
 très agréable soirée à ses spec-

elles brèves.

chez la comtesse Bico-Casati,
 illo, qui mettait le contact de
 F., a été foudroyé par une dé-

ants et malheurs.

dans le canton de St-Gall, M.
 egger, 54 ans, père de trois
 é d'un arbre et s'est tué.

mes et délits.

l'édicte adressée au « Matin »
 ont été tués et plusieurs ble-
 sés qui ont attaqué l'Orient-Ex-
 ts serbes ont ordonné la for-
 nière du côté de la Bulgarie
 la fuite des agresseurs, s'il en
 — On apprend d'une autre
 les voyageurs seraient indem-

aux rapportent qu'une violente

ce sévit à Berlin. Dans la
 jeudi, 13 personnes ont tenté
 tonairement la mort, en géné-
 gaz. Ces tristes déterminations
 des chagrins d'amour, soit à
 nanciers.

lère Heure

de M. Clémenceau est très
 cins ont fait cette déclaration:
 e même homme; la volonté de
 président est ébranlée. » Le
 même dit: « Il n'y a qu'une
 le qu'il puisse tenir encore
 res. »

hauffer, 35 ans, célibataire, qui
 ose d'une ligne à haute ten-
 rnergrat, est tombé du haut
 station de Findelén et s'est
 é. Il a succombé.

Bérard, sénateur du Jura, à
 amations président de la com-
 nes du Sénat.

arlars avec la France concer-
 s zones s'ouvriront probable-
 emière moitié de décembre.

Peretti, arrêté à Milan et dé-
 ent à Rome, comparaitra le 20
 nt le Tribunal pour la défense
 accusé d'avoir apporté de l'ar-
 nistes italiens et d'avoir favor-
 isation à Milan.

l'ambassadeur suisse à Rome
 lui trouver un défenseur capé-
 ion qui pèse sur lui est exacte,
 ndant se prendre de pitié pour
 ait qu'à ne pas se mêler des
 es.

matin, entre sept et huit heu-
 obus arrivant à Berne de Os-
 t quitter la droite de la rue
 char. Au même moment il se
 ce avec le cycliste Fritz Röll,
 demeurant à Bümlitz. Ce der-
 ant le véhicule et le chauffeur
 coup de volant pour l'éviter,
 fit un tête-à-queue sur le ver-
 e malheureux, qui mourut aus-

ouverte sensationnelle a joint

onction, dans la nuit de jeudi à
 ion de la population de Düssel-
 uvert en plein quartier des al-
 uil d'une porte, une chemise de
 taches de sang. L'objet peut
 à une enfant de huit ans. On
 t d'un nouveau forfait ou d'un
 acé à tromper la police ou à agir
 n que la psychose extraordinaire
 e elle se trouve rend presque

es soviétiques ont attaqué l'ar-
 e Manchourie. Elles ont occu-
 pages et la ville de Manchouï
 é évacuée par les Chinois.

Valais, un soldat s'est pris de
 un agriculteur de la localité,
 nier. Au cours de la dispute, le
 son adversaire un violent coup
 cil. Conduit immédiatement au
 sé, malgré les soins intelligents
 rodigués, a succombé hier ma-
 sa blessure.

ÉTÉS LOCALES

min d'Etudes sociales

5 novembre, à 8 heures
DES ALPES, BULLE
 du Groupe féminin.
 rogramme d'hiver.
 Séance publique.

Le drame de Düsseldorf

— 0 —

Les meurtres tragiques qui viennent de se dérouler coup sur coup à Düsseldorf et dans les environs immédiats de la ville ont provoqué au sein de la population de la région une terreur légitime et facilement compréhensible. Quand on voit disparaître dans le cours d'une seule année dix-neuf enfants et jeunes filles, que l'assassin indique lui-même et par écrit à la police ou fait savoir par la voie des journaux l'endroit où se trouvent les cadavres de ses victimes que l'on retrouve, avec des marques de strangulation, violés ou traversés de part en part de coups de poignard, qu'enfin et surtout l'activité des plus fins détectives et policiers du pays n'arrive point à établir le moindre soupçon de vestige du ou des bandits coupables de tels forfaits, il faut avouer qu'il y a de quoi éveiller des sentiments d'horreur et d'insécurité qui se traduisent publiquement par l'énerverment général.

C'est ainsi qu'à l'heure actuelle, les habitants de Düsseldorf et des environs sont littéralement atterrés, terrorisés, à un point tel qu'ils doutent de la police, qu'ils soupçonnent tout le monde et sont à peine sûrs d'eux-mêmes. Un correspondant du *Petit Parisien* signale même que nombre de femmes atteintes d'hystérie écrivent à tort et à travers aux journaux, leur annonçant qu'elles ont été l'objet de tentatives de rapt, de viol ou d'assassinat. Les autorités ont dû intervenir et défendre formellement à la presse de donner suite à ces espèces de chantage incessants qui sèment la panique dans le pays.

Des démarches spéciales sont en cours en vue de dépister l'individu qui fut en relation récemment avec Maria Hahn, l'une des dernières victimes, enlevée probablement à la sortie d'une guinguette que fréquentent habituellement les jeunes filles de sa condition.

Selon toutes probabilités, le coupable est un homme qui mène une vie normale, dont on ne se méfie pas, mais dont le sens moral est absolument aboli. On porte aussi des soupçons sur un jeune homme qui a disparu il y a peu de temps, employé précédemment au Moulin Ständer et que le monde évitait parce qu'il était peu sympathique. Bien que l'individu ait disparu sans laisser de traces, on conserve l'espoir de le découvrir, car il est bien difficile d'éviter longtemps les filets de la police.

Pendant que celle-ci met en ligne tous ses moyens et que la population s'efforce de comprendre le mystère, des graphologues célèbres, dont un Suisse, — on sait que les graphologues s'occupent de reconnaître le caractère d'un individu à son écriture —, essayent de déchiffrer le croquis adressé par le sinistre bandit à la *Freiheit* pour l'informer des endroits où reposent ses victimes. Ces tombes occasionnelles sont parfois marquées par une petite croix et la foule s'y rend comme à un pèlerinage. Les interprètes de l'écriture seraient unanimes à déclarer qu'il doit s'agir d'une brute de culture élémentaire douée d'un sang-froid et d'une adresse extraordinaires, continuant, impassible, sa besogne journalière au milieu de ses abominables forfaits.

Tout cela, cependant, ne fait pas avancer d'un millimètre la besogne ingrate des policiers.

On donne encore les détails suivants sur cette ténébreuse affaire :

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Ombre des Heures

par
JEANNE DE COULOMB

— 0 —
 Son père, un simple vannier, était mort, l'année précédente, et depuis elle errait dans le pays, vivant en apparence des corbeilles qu'elle tressait. Certains la traitaient de sorcière et assuraient que, de ses lointains ancêtres, — des Maures chassés d'Espagne, — elle tenait le secret des herbes, cueillies avant l'aurore et préparées dans le mystère pour composer des philtres qui inspirent l'amour aux plus indifférents.

Malgré son habituelle charité, Margaita évitait de lui parler, et, du reste, son père lui avait recommandé de ne point le faire. — Catali jouissant d'une détestable réputation, — mais, en ce jour qui était pour elle un jour de bonheur, elle ne voulait pas la repousser par de dures paroles :

— Que me voulez-vous ? demanda-t-elle.
 — Vous apprendrez le nom du bel inconnu qui, ce matin, à votre sortie de l'église, a dit que vous étiez plus jolie que votre portrait... J'étais derrière lui... Vous ne m'avez pas remarquée, mais moi j'ai bien compris que vous aviez entendu, car votre visage s'est coloré comme un ciel d'aube.

Margaita rougit encore. Il lui semblait bien que, ces paroles, elle ne devait pas les écouter; mais sa cueillette n'étant pas terminée, sans poser de questions, elle la continua.

Catali ne se découragea point :

— A la cidrerie où ils sont entrés, le chauf-

La femme de chambre Gertrude Schulte, trouvée mourante le 28 août, qui est en ce moment en convalescence à l'hôpital et que l'on peut seulement commencer à interroger, a déclaré que le bandit riait de bon cœur en la lardant de coups de couteau. « Sa langue, dépassant ses lèvres, frétillait tandis qu'il m'égorgeait, ajoute la malheureuse », dans le dos de laquelle les médecins viennent de découvrir une pointe de couteau.

D'autres témoignages disent que l'agresseur est une femme. L'arrestation du vampire donnera la clef de l'énigme.

Un journal de Düsseldorf a reçu mardi la missive suivante : « Je bois du sang, celui de ma dernière victime, creusez et cherchez. Beaucoup de cuisinières sont en train de gêter la sauce ». Ainsi, l'affreux ogre continue à défier la société.

La « Berliner Zeitung » rapporte d'autre part que l'individu a écrit deux lettres à la mère adoptive de la petite Albermann, âgée de 5 ans, l'une de ses dernières victimes. Ces horribles manuscrits renferment tous les détails de l'agression, du supplice et du meurtre, enfin, de la pauvre. Ils seront soumis à leur tour à l'expertise des graphologues.

On comprend, après tout cela, la terreur qui régnait en ce moment à Düsseldorf et les efforts désespérés de la police pour mettre la main sur le monstre.

* * *

C'est en juin 1928 que s'ouvrit l'effroyable série d'assassinats dont la police sait seulement qu'ils furent commis par le même individu et que nous avons relatés.

La première victime fut le petit Johann de Wez. Moins d'un mois après, le 9 juillet 1928, une femme de chambre, Maria Lappe, était étranglée après avoir été violée.

Ce fut ensuite : Rosa Ohliger, six ans, poignardée le 3 février 1929 ; Mme Kuehn, attaquée à coups de couteau le 9 février 1929 ; Rudolf Scheer, sept ans, poignardé le 13 février 1929 ; une femme inconnue capturée au lasso et étranglée le 2 avril 1929 ; Anna Goldhausen, fillette, poignardée le 9 juillet 1929 ; Emma Gross, fille publique, étranglée le 21 août 1929 ; Heinrich Komblue, garçonnet, étranglé le 31 août 1929 ; Mme Mantel, attaquée à coups de couteau le 5 septembre 1929 ; Gertrude Hamacher, 5 ans, étranglée le 15 septembre 1929 ; Mme Scholz, attaquée à coups de couteau le 20 septembre ; Louise Lenzer, quatorze ans, poignardée le 25 septembre ; Ida Reuter, vingt-cinq ans, assommée à coups de marteau le 7 octobre ; Elise Doerrner, six ans, étranglée le 15 octobre ; Mme Michael Meurer, étranglée le 25 octobre ; Gertrude Albermann, cinq ans, poignardée (le cadavre portait les marques de trente-sept coups de couteau) le 30 octobre ; Maria Hahn, domestique, étranglée le 3 novembre ; Franz Schulz, étranglé au lasso il y a quelques jours.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

M. Clémenceau est gravement malade. Il a été pris soudain dans la matinée de mardi d'un violent malaise. Ses médecins ne font pas montre d'un grand optimisme et l'on craint sérieusement pour les jours du « Père de la Victoire ». On a dû faire des injections de morphine à l'auguste malade, ses souffrances étant devenues intolérables. M. Clémenceau a fait appeler à son chevet sa fille et son homme d'affaires.

— Un grand débat s'est amorcé à la Chambre française au sujet des questions alsa-

leur a raconté à Miquella, la servante, que l'ami de son patron s'appelait Hugues Liserolles et qu'il écrivait des livres dont parlent les journaux.

Ce nom, Margaita l'avait déjà rencontré aux devantures des libraires de Bayonne. Quelques titres se présentèrent même à sa mémoire : « L'enfant au pâle sourire », « Le lac profond... » Sur l'une des couvertures, elle revit même cette attirante indication : « Couronné par l'Académie », qui, un jour, lui avait fait demander :

— Ne pourrais-je lire un de ces livres ?

Son père lui avait répondu :

— Cet auteur n'écrit pas pour les jeunes filles.

Elle n'avait pas insisté davantage, trop droite et trop pure pour enfreindre une défense qu'elle pensait justifiée, mais il lui en était resté une curiosité latente qui se réveillait, maintenant qu'elle connaissait Hugues Liserolles, qu'elle avait rencontré son regard d'admiration, surpris les mots chuchotés.

Catali était toujours appuyée à la haie ; elle portait au cou un foulard rouge qui faisait encore mieux ressortir son teint bronzé, et ses yeux de feu ne quittaient pas la demoiselle d'Esperona, comme s'ils cherchaient à deviner ce que cachait le jeune front que les cheveux dégageaient.

Margaita lui envoya un vague au revoir, puis elle remonta vers la maison, les mains pleines de roses, et en se pressant un peu comme si elle fuyait un contact dangereux.

Son oncle partait, justement, accompagné par M. d'Esperona.

Les deux frères avaient été de la même taille, mais, à présent, l'aîné paraissait plus grand, et sa barbe encore restait brune. Même à cette heure qui lui était douloureuse, il ne perdait rien du grand air de dignité qu'il conservait

cienne et de la Sarre. Le chef du gouvernement et M. Tardieu, s'opposent à ce qu'une discussion s'ouvre en ce moment sur les négociations franco-allemandes concernant le régime de la Sarre. Le gouvernement pose la question de confiance. Il obtient la majorité par 337 voix contre 244.

— Le gouvernement nationaliste chinois est maintenant menacé sur deux fronts : Au nord par l'armée soviétique, au sud par les insurgés très nombreux de Tchang-Fat-Kouei, du Kouang-Si, qui menacent d'entrer dans Canton, sans que le gouvernement puisse leur opposer une résistance suffisante.

Cette situation devient inquiétante. On mande également de Nankin que le gouvernement va prendre au 1er janvier un décret supprimant le principe de l'exterritorialité. Les traités existants ne seront pas dénoncés par ce fait.

Malheurs et accidents.

A la suite, croit-on, de l'éclatement d'une chaudière, une violente explosion s'est produite dans le quartier des affaires, à New-York. Une rue presque entière a sauté. Une personne a été tuée et plus de 25 blessées, dont quatre grièvement.

— A Bochum, pendant le montage d'une conduite à gaz, un tube de fonte pesant 35 quintaux est tombé sur un groupe d'ouvriers, en tuant un et en blessant quatre.

— Un raz-de-marée s'est produit à Saint-Jean-de-Terrebonne, à la suite du séisme du 18 novembre et 27 personnes ont été noyées.

— A Genève, M. Alfred Richard, manoeuvre, 50 ans, travaillant chez M. Courtois, entrepreneur de battage à Sauvagnier, est tombé sur la tête du haut d'une batteuse et s'est fracturé le crâne. Il a succombé peu après.

— A New-York, un avion particulier s'est écrasé sur le toit d'une maison, dans une rue très animée. Le pilote a été tué, tandis que son compagnon, qui avait pu se jeter dans le vide avec son parachute juste avant que l'appareil ait touché le toit, est indemne.

Crimes et délits.

Jeudi matin, à Londres, en plein jour et en présence d'une centaine de passants, des voleurs ont brisé la vitrine d'une joaillerie, se sont emparés de colliers pour une valeur de 3 millions de francs et ont pris la fuite en automobile.

— On annonce de Tzaribrod que l'Orient-Express Constantinople-Paris a été attaqué par des bandits non loin de cette localité. La locomotive serait arrivée seule à la station. On ne connaît pas du tout le sort réservé aux voyageurs. Ce serait encore un exploit dû à la bande Ouzenoff.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Dans l'aviation.

De jour en jour la science aéronautique se perfectionne et entre dans la voie définitive des réalisations.

C'est ainsi qu'ont eu lieu récemment à Bordeaux les essais officiels de l'appareil trimoteur de transport « DB. 70 ». Les techniciens sont absolument satisfaits de l'expérience. L'avion est un monoplan entièrement métallique pouvant transporter 28 passagers et 4 hommes d'équipage. Son envergure est de 37 mètres et sa force de 600 chevaux.

Il présente tout le confort moderne de la locomotion et comprend une salle à manger, une cuisine, un promenoir, etc. On lui prédit un grand succès.

D'autre part, le « Do X » a fait un nouvel essai de 40 minutes sur le lac de Constance. On a essayé de communiquer par T. S. F. avec la terre. Les relations ont été suffisantes, mais il s'impose maintenant de diminuer le bruit des moteurs pour que la transmission soit favorable.

L'appareil devra subir diverses améliorations encore pour devenir un moyen de transport pratique et offrant toute sécurité.

Comparez...

Avant d'acheter, chaque personne aime comparer. Vous achèteriez volontiers un appareil de radio, mais vous ne pouvez pas visiter tous les magasins pour faire votre choix ou vous documenter. RADIO-GRIVET a songé à cela, c'est pourquoi cette maison se ferait un plaisir de vous faire comparer chez vous les différents modèles de différentes grandes marques, du bon marché, du plus coûteux, mais toujours de la qualité.

RADIO-GRIVET
 — FRIBOURG —

Téléphone 9.41 — Téléphone 9.41

vous fera sans aucun engagement démonstration de ses appareils à votre domicile. - - - -

partout, et en toutes occasions, à la table de famille, à l'église quand il pria, ou aux champs, lorsqu'il surveillait ses laboureurs et, à l'occasion, mettait même la main à la charrue pour rectifier un sillon.

Son regard était, ce matin-là, grave comme toujours, et un peu plus mélancolique, mais nulle larme ne le mouillait. Il ne convient pas aux hommes de montrer leur peine.

Gracieuse baisa la main de son frère cadet et Margaita l'imita. Une dernière bénédiction qui embrassait tous les fronts penchés, et même la maison, jusqu'aux domestiques de la terre qui, pour assister au départ, se pressaient autour de Yocheppa près du seuil de la cuisine, puis le missionnaire monta dans la simple charrette anglaise où Arnaud l'avait précédé.

— A Dieu, dit-il simplement.

Le cheval tourna et prit le trot. Alors Margaita, brusquement, éclata en sanglots.

— Nous ne le reverrons plus ! balbutia-t-elle pour expliquer ses larmes.

Mlle Gracieuse s'essuya les yeux, se moucha. Elle aussi avait bien peur que cette visite du saint de la famille fût la dernière, mais, toute sa vie, elle s'était efforcée d'oublier ses peines pour ne pas en charger les autres, et, sans se permettre d'affaiblissants commentaires, elle dit, presque brusquement :

— Viens vite achever le surtout... Nos invités ne tarderont pas à arriver.

III

Un travail machinal permet à l'imagination de battre la campagne. Qui dira jamais tout ce qui se passe derrière les jeunes fronts, penchés sur une broderie ou sur la régulière monotonie d'une besogne d'atelier ? Margaita arrangeait les fleurs, mais elle pensait très peu à ce que faisaient ses mains.

Le tableau de l'union parfaite, offert à ses yeux, ne lui représentait aucune réalité : de sa mère, elle ne pouvait garder nul souvenir, et Mme d'Uhalde était restée veuve très jeune.

Parfois, elle avait bien rencontré celle-ci au cimetière et, en la voyant prier sous sa cape noire, elle avait eu comme l'intuition de ce qu'elle doit souffrir un cœur dont la moitié est dans la tombe, mais jamais elle n'avait pu vivre, dans son horizon immédiat, des époux parfaitement unis.

Les Mayou, Les Darrigrand — qu'elle fréquentait l'hiver lorsque sa tante s'installait pour quelques semaines dans la vieille maison de Marracq, héritée de sa marraine — pouvaient être de ceux-là, mais elle les voyait rarement ensemble. Les deux chefs de famille — tous deux maîtres de forges et du reste associés — passaient leurs journées au Boucau où se trouvaient leurs hauts fourneaux quand ils n'étaient pas au cercle ou en tournées d'affaires.

Margaita manquait donc de termes de comparaison et, optimiste par nature comme sa tante, elle avait une tendance à embellir ce qu'elle ne connaissait pas.

Elle en revint à la rencontre du matin : la figure pâle et un peu hautaine d'Hugues Liserolles la hantait. Le jeune auteur ne devait pas remarquer tout le monde, — ses lèvres dessinaient une courbe dédaigneuse, — et, cependant, il l'avait remarquée, il avait même dit qu'elle était attirante.

(A suivre).

LA GRUYÈRE est le journal le plus répandu de la région.
Faire de la publicité dans LA GRUYÈRE c'est s'assurer le maximum de chances de succès.

En marge de la vie bulloise...

Quand viennent les longues veillées.

Si l'hiver amène derrière lui le redoutable cortège de ses froidures et la menace constante de ses tourbillons, reconnaissons-lui pourtant d'avoir sa part d'agrément, pour ceux du moins que la nature n'a pas trop dédaignés.

Parmi les plaisirs de la morte-saison, il convient de signaler ceux que procure la veillée. A la campagne, on apprécie comme ailleurs, mieux peut-être, le charme des heures calmes et tranquilles que l'on passe derrière la table de famille, à lire, à s'instruire, à jouer aussi, car la récréation doit faire partie du programme quotidien, ou bien à la cuisine ou à l'étable, à deviser en paix en tirant de sa pipe de larges et profondes « bouffées » qui s'élèvent en volutes vers le plafond. Les jeunes filles profitent du répit des soirées d'hiver pour exercer de mieux en mieux leurs doigts habiles au filet ou à quelque autre travail manuel susceptible d'embellir la vie du « home ». Ici et là, le progrès a déjà marqué son empreinte et l'on goûte les joies profondes de la T. S. F. qui vous met en relation directe avec la vie artistique des grands centres.

Tout cela repose et constitue une rosée bienfaisante sur les ardeurs de la lutte de chaque jour. Le corps, le cœur et l'esprit se fortifient et retrouvent leur calme à ce contact avec la paix du soir.

Le bruit perpétuel des villes est peut-être moins propice à ces jouissances bienfaisantes et tranquilles. Pourtant, pour qui sait composer son existence, les veillées urbaines ne manquent point de charmes. Il suffit de savoir répartir son activité et ses

loisirs et de ne pas se laisser entraîner dans le tourbillon des attractions de toutes sortes, inégales en valeur, en dignité et si différentes encore au point de vue du bien-être individuel et familial. Car le vrai bonheur est un « composé » qui doit être fait des multiples brins de plaisirs et de joies réelles et sincères à la portée de chaque condition sociale. La vie de famille doit en être la base et la vie publique le complément.

C'est ainsi qu'en ville les charmes du foyer s'allient à ceux que procurent par exemple la vie de société et les saines créations publiques. On dit volontiers que les fêtes y sont trop nombreuses et les occasions de dépenser trop rapprochées. Rien n'est plus vrai, assurément, pour qui ne sait pas ou ne veut pas s'établir un programme de saison. Qui donc oblige à être de toutes les fêtes, à ne manquer aucune manifestation, à goûter à toutes les sauces ?

Que l'on se fasse un agréable plaisir, un devoir peut-être de prêter l'appui de sa présence à quelque société dont on reconnaît officiellement les services et qui est d'utilité vraiment générale, rien de plus juste assurément. C'est un point d'honneur pour quiconque comprend et apprécie l'âme de la cité, de vivre avec ceux qui embellissent l'existence publique, d'être de cœur et d'effet avec tous les dévouements, avec tout ce qui ennoblit et élève. Une solidarité certaine doit exister entre l'individu et la collectivité : il importe seulement de savoir choisir !

Affaire de goûts, de préférences, direz-vous. Oui, jusqu'à un certain point. Mais affaire de juste compréhension de la vie commune aussi. Quelque chose ne dit-il

pas, dans l'imité de l'être, quelles sont les causes auxquelles en doit moralement sa sympathie ?

La notion du travail, des plaisirs et du repos nécessaires peut seule guider le citadin sur la façon dont il tirera le plus utilement et le plus logiquement parti des longues veillées qui déjà ont commencé. A tous elles doivent réserver quelque jouissance et procurer un repos bienfaisant.

ECHOS ET NOUVELLES

Grosses fortunes américaines.

D'après une note publiée par le trésor américain, on compte aux Etats-Unis 290 contribuables — 59 de plus qu'en 1926 — qui, en 1927, se sont déclarés posséder un revenu de un million de dollars ou plus. Il en est 138 dont le revenu est compris entre un million et un 1/2 million ; 56 dont les revenus vont de un et demi à 2 millions ; 55 entre 2 et 3 millions ; 22 entre 3 et 4 millions, 8 entre 4 et 5 millions et 11 de 5 millions et au-dessus. Ces 11 personnes possèdent donc des fortunes égales ou supérieures à 500 millions de francs-or.

Dans la catégorie des moins riches, personnes déclarant un revenu de 50.000 dollars ou davantage, par conséquent possédant des fortunes égales ou supérieures à un million de dollars, on compte 33.405 contribuables, soit environ 330 de plus que l'année précédente.

Le groupe des millionnaires est taxé ensemble pour un revenu de 4 milliards 368 millions de dollars, somme qui représente environ le cinquième du total des revenus imposés, savoir 22 milliards 545 millions

de dollars, mais il paie les trois-quarts des 830 millions 640.000 dollars versés à l'Etat par les contribuables soumis à cet impôt.

Les sociétés ont payé ensemble un milliard 131 millions de dollars sur leurs revenus, les bruts étant évalués à 115 milliards 324 millions, les nets à 8.892 millions.

Savez vous

que le **Café ARMAILLI**



est le meilleur qui soit ?

« LA GRUYERE » sera envoyée gratuitement d'ici au 31 décembre, à tout abonné pour 1930, qui payera 9 fr. en s'inscrivant. Compte de chèques 114 61.



Trois générations ont déjà pris les Extraits de Malt du Dr. Wander

dans diverses maladies. Vos enfants et petits-enfants trouveront à leur tour dans ces remèdes de famille un secours fidèle dans bien des souffrances.

Voici les principaux

EXTRAITS DE MALT du Dr. WANDER :

pur, contre les rhumes et bronchites, à l'iodure de fer, contre les maladies scrofuleuses, au chlorhydrophosphate de chaux, contre le rachitisme, au pyrophosphate de fer, contre l'anémie, la chlorose, etc. au bromure d'ammonium, contre la coqueluche, aux glycérophosphates, contre les dépressions nerveuses.

Comment vous en souvenir ?

Demandez notre nouvelle brochure, vous y trouverez de précieux conseils !

Dr. A. WANDER S. A. BERNE



MAGASIN DE MODE Jeanne GLASSON, BULLE

— Près du Champ de Foire —

Toujours grand choix de

FEUTRES

— Dernières nouveautés. —

A vendre pour démolir

une MAISON avec logement, grange et écurie. S'adresser à Jules Morard, à Avry-devant-Pont.

A VENDRE

ou à louer, entièrement ou par appartements, la Villa GAPANY, Pont de la Tréme, à BULLE.

Entrée : 1er avril ou 1er mai 1930. Offres à GAPANY, géomètre SION. P. 5945 S.

Vente de bois.

La commune de LE PAQUIER met en vente, par voie de soumission, environ 300 m3 de beau bois de commerce préparé dans sa forêt « des Joux ».

Pour voir les bois, le forestier communal sera à la disposition des amateurs mardi 26 courant, dès 1 h. 1/2 de l'après midi, à « Grange-Neuve ».

Déposer les soumissions chez M. le Syndic jusqu'à samedi 30 novembre à 8 heures du soir.

Par ordre : Le Secrétaire communal.

Verrat

blanc et noir à disposition des éleveurs chez Pierre SAVARY, marchand de bétail, RIAZ.

On demande

pour de suite **jeune homme** de 17 à 18 ans comme aide. S'adresser à la laiterie de BOULOUZ.

Vente de bois

La commune de VILLARVOLARD offre à vendre en soumission, 220 m3 de beaux billons préparés dans sa forêt des Marroz.

Pour voir les bois et conditions, le forestier sera à la disposition des amateurs, lundi 25 novembre.

Déposer les soumissions chez M. le Syndic, jusqu'au 25 novembre à 8 heures du soir.

Le secrétaire.

On offre à vendre

par voie de soumission **une scierne boisée**

de 4 poses environ, au lieu dit la Figuire à Villarbeney. Bois essences chêne et hêtre en partie exploitable, chemin d'accès.

S'adresser à A. DROMPT à Villarvolard, qui recevra les soumissions écrites, jusqu'au 10 décembre à 18 heures.

A vendre camionnette

charge 1.000 kg. complètement revisée, prix avantageux et bonne occasion. S'adresser à Nicolas GEX, Bulle.

IMPRIMERIE Alph. GLASSON

- BULLE -

IMPRESSIONS en tous genres.

JOURNAUX

BROCHURES

Registres, Règlements.

Programmes.

Prospectus.

FACTURES

TÊTES DE LETTRES

MEMORANDUMS

Faire-part.

CARTES de convocation, d'adresse, de visite et de fiançailles.

AVIS DE PASSAGE

TRAITES

ACTIONS, OBLIGATIONS

Menus.

AFFICHES

QUITTANCES

PRIX-COURANTS

Circulaires.

BORDEREAUX

ETC., ETC.

ÉDITION

de « LA GRUYERE »

Journal indépendant, politique et agricole avec supplément bimensuel

L'Echo Littéraire

le plus répandu de la région.

Pour une publicité efficace insérez vos annonces dans « LA GRUYERE ».

il paie les trois-quarts des 0.000 dollars versés à l'E... tribuables soumis à cet im...
 t payé ensemble un mil-... de dollars sur leurs re-... étant évalués à 115 mil-... ns, les nets à 8.892 mil-



meilleur qui soit?

RE* sera envoyée gratuite... décembre, à tout abonné... payera 9 fr. en s'inscrivant... te de chèques N° 61.

ERIE
 ASSON

LE-

SIONS
 ennes.

AUX

URES

nglements.

s.
 ospectus.

RES

LETTRES

NDUMS

part.

ES

ocation,
 le visite

çailles.

PASSAGE

TES

LIGATIONS

us.

HES

NCES

URANTS

aires.

REAUX

ETC.

ON

YÈRE"

pendant,
 agricole

it bimensuel

ittéraire

pendu

égion.

insérez vos annonces dans "LA GRUYÈRE"

Les passages à niveau-

D'une lettre adressée par M. le conseiller fédéral Haab, chef du département fédéral des Chemins de fer, au Touring-Club suisse, il résulte que le réseau ferroviaire suisse compte 9.200 passages à niveau dont 4.600 pour les Chemins de fer fédéraux, 4.600 pour les chemins de fer privés; 5.500 de ces passages, soit le 60 pour cent se trouvent sur des routes cantonales ou sur des chemins publics d'importance diverse en ce qui concerne la circulation des véhicules à moteur. L'ensemble du réseau ferroviaire suisse compte en outre 3.300 passages sur voies ou sous voies.

De 1913 à 1929, les Chemins de fer fédéraux ont transformé 553 passages à niveau en passages sur ou sous voies et dépensé pour cette transformation 80.278.000 fr. La suppression des 5.500 passages à niveau encore utilisés exigera 900 millions de fr.

M. Haab fait remarquer que s'ils éliminent les collisions avec les trains, les passages sur ou sous voies sont la cause de nombreux accidents, que le nombre des accidents qui se produisent sur les routes est impressionnant, que la situation financière des chemins de fer privés ne leur permet

pas la transformation de leurs passages à niveau et que les millions dépensés par les C. F. F. dans ce but les empêchent de procéder aux dégrèvements des tarifs de transports demandés par le public.

Il faut donc se résigner, et pour longtemps encore, à souffrir les passages à niveau.

Hôtel-Pension Peyraud

7, Avenue des Bosquets, GENÈVE
 Arrêt tram 3 : Poterie (Servette)

Eau courante chaude et froide.
 Situation tranquille et ensoleillée - Parc
 Chauffage central - Cuisine soignée
 Confort - Prix modérés - Téléphone 24.432

Neuf fois sur dix, la réclame sur les feuilles grataites est de l'argent perdu, celles-ci n'étant pas lues.

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

NOTAIRE

A. YERLY, notaire à BULLE

(Banque de l'Etat, côté de la Chapelle)

Testaments, partages, ventes d'immeubles, emprunts hypothécaires, etc.
 Téléphone 2.68.

On désire placer un jeune garçon

ayant terminé ses écoles secondaires.
 S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2764 B.

Châtaignes Italiennes

10 kg., fr. 3.-; 50 kg., fr. 12; 100 kg., fr. 22.-, cont. rembours.
Trapletti Giuseppe, Produttore Gordevio (Tessin).

A VENDRE

à Echallens, un joli domaine

de la contenance de 5 poses d'excellent terrain, vergor, maison d'habitation de 7 chambres, cuisine, grange, écurie, remise, eau intarissable et à l'abri, etc.

Prix avantageux.
 S'adresser à J. BOSSON, agence immobilière, Bulle.



Du bon Tabac bon marché au détail, de la Fabrique LÉON Beck & Cie, KRIENS 72. Demandez échantillons gratuits.

On cherche à louer maison d'habitation avec confort

avec ferme et terrain. Si possible à proximité de Bulle ou Fribourg. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2761 B.

Jeune fille émancipée des écoles, âgée d'environ 16 ans, est demandée dans famille de Bulle, pour aider aux travaux du ménage. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2762 B.

Vous voulez acheter une bonne voiture FIAT d'occasion ?

- | | |
|---|---------|
| 509. Torpédo, pneus ballons, 4 freins | 2.500.- |
| 501. Conduite intérieure, pneus ballons | 3.400.- |
| 501. Conduite intérieure, pneus ballons | 3.000.- |
| 501. Conduite intérieure, pneus ballons, 4 freins | 3.700.- |
| 501. Torpédo, pneus ballons, 4 freins | 3.700.- |
| 501. Conduite intérieure, pneus ballons, 4 freins | 4.400.- |
| 503. Conduite intérieure, pneus ballons, 4 freins | 4.500.- |
| 503. Conduite intérieure, pneus ballons, 4 freins | 4.400.- |
| 512. Coupé-landulet, 4 freins | 6.500.- |
| 520. Conduite intérieure, pneus ballons | 6.800.- |

Adressez-vous à **REDSTAR S. A. -- LAUSANNE**
 TÉLÉPH. 24417 AV. LÉMAN, 2.

Sociétés

Faites imprimer vos Statuts, Règlements, Cartes de convocations, Programmes, Circulaires, Cartes de soirées, Enveloppes, Têtes de lettres, Affiches, Enveloppes et billets de tombola, à l'Imprimerie Alph. GLASSON, à Bulle. Vous serez satisfaites des prix et de la bienfacture.

Automobilistes

Avant le gel, achetez un bidon de véritable

Pare-gel pour radiateur

au **Garage Moderne, Bulle A. LUTHY**

CHAINES A NEIGE "UNION", PNEUMATIQUES, AMPOULES pour toutes voitures. Tout pour l'auto à des conditions avantageuses.

DIMANCHE 24 NOVEMBRE à l'Auberge de Sorens Cassée-Concert

Invitation cordiale.

Le tenancier.

DIMANCHE soir, 24 novembre dès 8 1/2 heures précises, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, Bulle **GRAND CONCERT (EN SOIRÉE)** offerts par l'HARMONIE DE LA VILLE DE BULLE à ses membres d'honneur et passifs, à ses invités ainsi qu'à la population. Consultez les programmes! - Orchestre PEARLY Les "bons" sont à échanger et les places réservées à retenir dès aujourd'hui au Café de l'Hôtel-de-Ville. Prix des places: Réservées, fr. 2.20; Premières 1.65; Secondes 1.10.

Bons ébénistes sont demandés pr entrée immédiate. Place stable, bons salaires. 16165 F. Fabrique de chaises S. A., Fribourg.

Hernie Eventration ou Descente! Maintenant on vous aidera sûrement à peu de frais. Garantie même dans les cas difficiles et anciens par la nouvelle invention du renommé spécialiste Ginder. Bâle (St. inenvorstadt 14) sans ressort, sans sous-cuisses même sans bâton de fer dur déjà depuis Fr. 18.-. Aussi pour les ames et enfants. Renseignements gratuits à BULLE, jeudi 28 novembre, de 9 à 11 1/2 heures, Hôtel Union. P 10925 Q



Pour une économie d'un sou!

Les hommes disent volontiers de leurs femmes que pour économiser un sou, elles feraient un kilomètre de plus.

C'est possible! Mais ces Messieurs oublient que chez nous, beaucoup plus que chez eux, la routine préside aux achats. Par exemple, prenons le café. C'est pourtant sûrement un signe de bon goût et de jugement impeccable de notre part, de constater que plus de cent mille femmes ont choisi la chicorée «Arome» à l'exclusion de toute autre. Savez-vous pourquoi? C'est parce que l'Arome du paquet bleu-blanc contribue à la préparation du café le plus savoureux. Faites-en l'expérience, elle en vaut la peine.

DÈS CE JOUR Musique de 1^{er} ordre en permanence à la **Brasserie de la Viennoise, Bulle** par le réputé "CREATONAL" fourni par les Etablissements Charrière & Cie.

CONCERTS D'INAUGURATION Samedi 23 novembre, de 3 h. à 11 h. du soir et Dimanche, de 11 à 12 h.: CONCERT APÉRITIF et de 1 h. à 7 h. du soir. CONSOMMATIONS DE CHOIX. Le nouveau tenancier: **LOUIS JUNGO.**

Dimanche 24 novembre **Cassée-Concert** au **LION-D'OR à LA ROCHE** Invitation cordiale. **Maxime.**

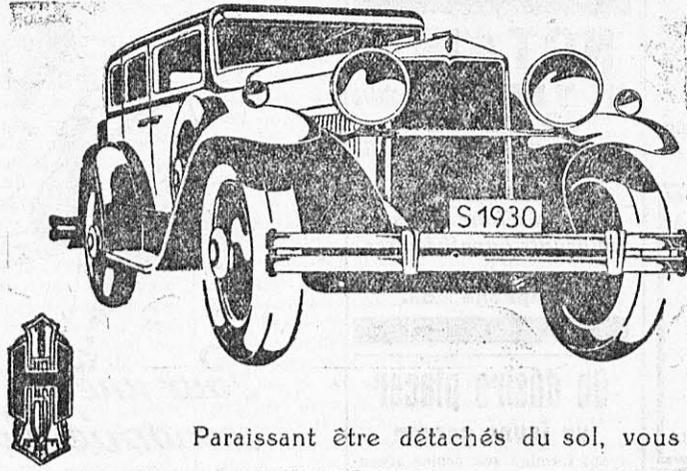
CABINET DENTAIRE J. BERSET MÉDECIN-DENTISTE Rue de Vevey - BULLE - Rue de Vevey **TRAVAUX SOIGNÉS à prix modérés.** CONSULTATIONS de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h. (vendredi matin excepté). - TÉLÉPHONE 249 -

Jeune fille sérieuse au courant des travaux d'un ménage soigné est demandée par Mme Xavier Remy-Ropond, Rue de Vevey, Bulle. Gage élevé à personne capable.

A VENDRE luge à billons et chenaquet avec accessoires. S'adresser Forge VERDAN, Vuadens.

Chambres meublées bien situées au soleil, à louer S'adresser au Bureau du Journal.

ÉGARÉ un mouton noir. Le ramener contre récompense à Jean Ruchti, près du Café du Pont, La Tour. **PHARMACIE D'OFFICE** DIMANCHE 24 novembre Pharmacie du Cheval-Blanc.



Paraissant être détachés du sol, vous filez avec HUPMOBILE à travers l'espace. La puissance souple de cette magnifique voiture triomphe de n'importe quelle côte, traverse les sables, la boue et la neige.

Hupmobile

Lors du siècle de l'Automobile Hupmobile a créé l'automobile du Siècle.

30495 X.

Agence générale pour la Suisse :

SAVSA S. A., Ch. NIGG, adm., GENÈVE, Rue Barton.



Après le **travail** le plaisir! Votre café ne sera vraiment bon qu'aromatisé de véritable Franck, qui lui donne de la force et le rend plus économiquemais que ce soit de la **Franck Spéciale**

Autos-Taxis

Garage Moderne

- BULLE -

Téléphone 306.

Service jour et nuit.

- PRIX MODÉRÉS -

Confection pour Dames

Les dernières nouveautés en **MANTEAUX** pour DAMES et JEUNES FILLES

Robes, Gilets, Pullowers.

Grand choix de **FOURRURES**

— PRIX AVANTAGEUX —

BAZAR FRANÇAIS

— BULLE —

Apprenti boulanger. Jeune garçon

brave et robuste, EST DEMANDÉ. Faire offres à la Boulangerie-Pâtisserie Illide DONZÉ, Les Breuleux, (Jura Bernois).

Machines à coudre

VENTE et RÉPARATIONS. Jos. GREMAUD, méc. Bâtiment Eichenberger Grand'rue, BULLE

Vente de bois

La Commune de Les-soc met en vente par voie de soumission environ 300 m³ de billons premier choix à proximité du village de Montbovon.

Les conditions déposent au Bureau communal. Les soumissions sont à adresser à M. le Syndic jusqu'au samedi 30 novembre à 7 heures.

Par ordre : Le secrétaire communal.

DÉSIREZ-VOUS ?

acheter, vendre ou louer Propriétés, Domaines, Montagnes, Forêts, Hôtels, Cafés, Magasins, etc., etc.

Adressez vous à l'Agence immobilière

L. PASQUIER - CURRAT, Café de la Clef Rue de Gruyères. - BULLE - Téléphone 280.

CHAUFFAGES CENTRAUX

Installations sanitaires. — Buanderies. Spécialité pour l'élimination de calcaire et dépôts dans les chaudières, économiseurs, conduites d'eau chaude, condenseurs, boilers, etc.

Réparations et revisions promptes et soignées. Adressez-vous en toute confiance à **Alfred KOHLI, installateur, FRIBOURG** Rue d'Or, 106. Téléphone 1134.

Un DENTIER garanti

bien étudié bien confectionné avec des dents de 1^{re} qualité à des prix sans concurrence se fait à la

Polyclinique dentaire

Route des Alpes, 4 - FRIBOURG - (Près du Tilleul) Téléph. 130. — Téléph. 130.

Opérations sans douleur. - Travaux modernes. Dosis et renseignements gratuits. P. 20.155 F.

Location de pâturage.

Le pâturage de la Berra est offert en location par voie de soumission. Port de 40 à 45 génisses. Conditions et soumissions chez le soussigné jusqu'au **lundi 2 décembre, à 6 heures.**

L'Inspecteur forestier de la Gruyère.

Vente de bois par soumission.

Le Syndicat d'élevage de RUE offre à vendre par voie de soumission environ 120 m³ de beau bois et une certaine quantité de bois de moule, le tout préparé au chemin du MOTHELON.

Pour voir les bois, s'adresser à M. Muller, garde-chasse. Adresser les soumissions à **M. Le DOUGOUD, président, à RUE, jusqu'au 30 novembre.** Rue, le 12 novembre 1929. Le Secrétaire.

Location de montagne.

Pour cause de résiliation de bail, le Conseil communal de Semsales expose en location, par voie de mise publique, pour le terme de 2 ans, la montagne de la „Goille aux Cerfs“. Beau et bon pâturage, chalet en bon état. Eau assurée. Estivage de 60 à 65 génisses.

Les conditions seront lues avant la mise qui aura lieu à **La Curette le lundi 2 décembre prochain, à 13 h.** Par ordre : Le Secrétaire communal : Armand GRAND.

BANQUE REICHLIN & Cie

BULLE - Place de l'Hôtel de Ville

Taux des Dépôts de 3 à 6 ans :

5 1/2 %

Jean SCHRANER, BULLE

Rafraîchissement et Réparations de meubles en tous genres.

SPECIALITÉ :

Réparations et polissage de Pianos et Meubles antiques.

TRAVAIL GARANTI PRIX MODÉRÉS Adresser correspondance chez **M^{me} Vve Judat, Grand'Rue, Bulle.** Atelier de réparations chez **M. Ant. Felder, au Closeau, Bulle.**